

BESANÇON Santé

# MiMédi : pour créer les médicaments de demain

**Le projet MiMédi (Microtechniques pour les Médicaments Innovants) vient d'être lancé à Besançon. Doté de 13,6 M€ et associant industriels et chercheurs régionaux, il a pour vocation d'inventer et de développer les stratégies cellulaires qui permettront notamment de guérir ou prévenir des cancers.**

Des cellules que l'on isole et entraîne au combat avant de les réinjecter au patient pour qu'elles opèrent en mode commando et détruisent la maladie. Tel est, brièvement résumé, le principe de l'immunothérapie. Un domaine dans lequel la Franche-Comté, et Besançon notamment, excelle. En témoigne la très remarquable et remarquée première mondiale réalisée en début d'année par l'UMR - 1098 (unité mixte de recherche entre l'Université, l'établissement Français du Sang et l'Inserm) pour guérir certaines leucémies grâce à un MTI (médicament de thérapie innovante).

Une pole position que la région, l'Université, le CHRU et l'EFS (Établissement français du sang) entendent conforter

et développer à travers le projet MiMédi qui vient d'être lancé.

## Au moins sept médicaments

« Ces médicaments innovants s'inscrivent dans la continuité des travaux que nous menons depuis 20 ans dans le domaine de la thérapie cellulaire », souligne Pascal Morel, directeur de l'EFS régional. « Ils permettent de traiter des maladies graves, types cancers, de favoriser la greffe, mais ouvrent également des pistes dans la vaccination anti-cancer et la reconstruction : pour réparer un cœur après un infarctus, des tissus nerveux lésés suite à un accident vasculaire cérébral, etc. Il y a au moins sept médicaments sur ces axes-là. »

## « Créer de l'activité et de l'emploi d'ici deux ans »

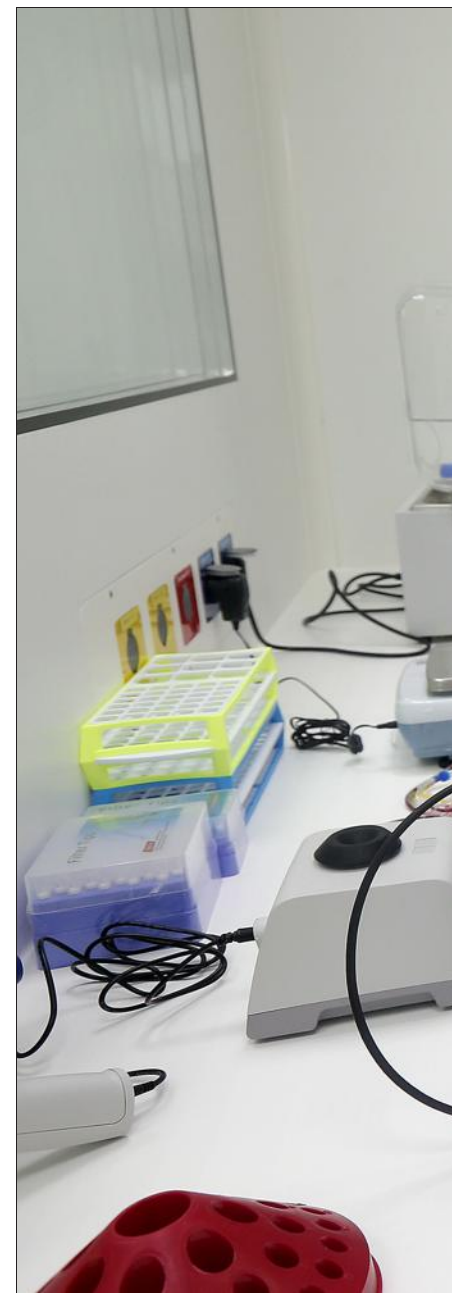
Des fondations sur lesquelles va donc s'appuyer le MiMédi, « projet de spécialisation intelligente qui associe quatre partenaires académiques et six partenaires industriels », souligne Laurent Larger, directeur de l'Institut Femto-ST, spécialisé dans les micro et nanotechnologies. « L'idée étant d'ou-

vrir des marchés émergents qui fassent appel aux compétences locales et correspondent au marché mondial. Sachant qu'il y a des grands enjeux stratégiques pour le territoire. »

En témoigne Emmanuel Beuffe, PDG d'ILSA, fabricant d'instruments d'analyses pour laboratoires basé à Marchaux (Doubs) et chef de file de ce partenariat industriel : « Nous sommes impliqués dans cette grande aventure car c'est un démonstrateur concret pour créer de l'activité et de l'emploi d'ici deux ans. Notre société, déjà scindée en deux entités, une Manufacturing, l'autre Diagnostic, réfléchit à créer une troisième structure, Pharma, pour profiter des retombées de ce projet Mimédi. »

« Car ce que l'on vendra demain en Bourgogne-Franche-Comté, ce ne sont pas les médicaments mais les usines pour les fabriquer », s'enthousiasme Pascal Morel. « La prouesse sera là : les industries locales, les microtechniques et les ingénieurs de la région vont accompagner les prouesses médicales au travers de ces nouveaux outils. C'est cela Mimédi. »

Textes : Pierre LAURENT



## Sommaire

### RÉGION

> PAGES 2 À 7

### FRANCE MONDE

> PAGES 8 À 13

### SPORTS

> PAGES 14 À 20

### PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE

### AUTO-MOTO

> PAGE 21

### HIPPISME

> PAGES 22 À 23

### JEUX, TELEVISION

> PAGES 24 À 27

## « Un projet financé à 80 % par l'Europe »

« Nous avons fait de gros chèques au titre des fonds européens mais celui-ci est le plus gros. Et c'est mérité », indique Patrick Ayache.

Vice-président du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, responsable notamment de la gestion des 1,5 milliard d'euros octroyés par l'Europe à la grande Région sur l'exercice 2014-2020, il voit dans MiMédi « un projet exemplaire à plus d'un titre. À commencer par son montant : 10,2 M€ de FEDER, 584 000 € du Fonds régional d'innovation (FRI) et 2,8 M€ d'auto-financement sur un montant global de 13,6 M€. C'est le chèque le plus important que nous ayons fait depuis 2014, de sorte que ce projet de recherche de spécialisation intelligente est financé à près de 80 % par des fonds européens. Sachant que la Région soutient ainsi le projet de deux façons : en tant qu'autorité de gestion des fonds européens mais aussi avec nos propres crédits à travers le Fonds régional d'innovation. »

« C'est aussi un projet exemplaire car il répond à un des objectifs que l'Union européenne s'est assignée et que les Régions ont accepté de suivre et qui s'appelle la croissance intelligente, durable et inclusive (au sens qu'elle crée des emplois et fait avancer la société) », poursuit Patrick Ayache. « Ce projet réunit les trois am-



**Patrick Ayache, vice-président de la Région, en charge notamment des relations européennes : « Un projet exemplaire à plus d'un titre. »** Photo ER/Ludovic LAUDE

bitions. D'autant qu'il sera, nous l'espérons, générateur d'une croissance forte et place d'ores et déjà notre région en tant que leader dans ce domaine. »



« Ces médicaments s'inscrivent dans la continuité des travaux que nous menons depuis 20 ans dans le domaine de la thérapie cellulaire. »

**Pascal Morel,**  
Directeur  
de l'EFS régional



**MiMédi permettra de fabriquer des Médi (médicaments innovants) basés sur l'utilisation de « cellules-médicaments » dotées de nouvelles fonctions ou caractéristiques qui s'inspirent des processus naturels de l'organisme pour traiter certaines maladies.** Photo ER/Ludovic LAUDE

## « Encore unique au monde »

**Vingt ans de réflexion.** - « Il faut bien rappeler que ces médicaments innovants sont les fruits de 20 ans de travail de recherche et notamment de l'UMR- 1098 de Besançon », insiste le directeur de l'Établissement français du sang de Bourgogne-Franche-Comté, Pascal Morel. « Ces travaux ont permis au fil des années de structurer un écosystème exemplaire et encore unique au monde. Car la capacité d'amener une idée à un projet thérapeutique en matière de thérapie innovante ne se trouve qu'en Bourgogne-Franche-Comté, à Besançon ! Nous avons fait le travail de structuration de la recherche et nous avons actuellement sept médicaments potentiels. C'est cet écosystème unique, créé au fil de ces vingt années, qui nous permet aujourd'hui d'aller plus loin. »

**Retour sur investissement.** - « Maintenant que nous avons fait ce travail de structuration et d'innovation », poursuit Pascal Morel, « faisons en sorte que ce soit en Bourgogne-Franche-Comté, et à Besançon en particulier, que se fasse le retour sur investissement avec l'ensemble des infrastructures et les emplois qui iront avec. »

**Médecine du futur.** - Pour le directeur de l'EFS, « il s'agit maintenant de savoir comment accompagner les projets de la médecine du futur. Nous avons inventé des médicaments extraordinaires, reste à trouver les nouveaux outils pour les fabriquer. L'institut Femto-ST était tout trouvé ainsi que les industriels qui sont sur le territoire, avec le soutien des collectivités locales, et le CHRU pour l'évaluation clinique. »



**Le projet MiMédi profitera du microscope à forte atomique de l'Institut Femto-ST, qui permet de scanner des échantillons biologiques.** Photo ER/Ludovic LAUDE

## QUESTIONS À

**Jacques Bahi** président de l'Université de Franche-Comté

### « Un écosystème entre santé publique et microtechniques »



**Jacques Bahi.** Photo ER/Ludovic LAUDE

**Dans quelle mesure l'Université de Franche-Comté est-elle investie dans ce projet MiMédi ?**

« L'Université est intervenue et intervient au plan politique, car ce projet MiMédi correspond à une stratégie réfléchie depuis plusieurs années. »

**Stratégie que vous définiriez comment ?**

« Il s'agit d'une stratégie de la spécialisation intelligente. Car si beaucoup d'universités s'investissent à l'heure actuelle dans le domaine de la santé, la valeur ajoutée réside dans la spécialisation - comme nous l'avons fait ici, en Franche-Comté - en direction des microtechniques. »

**Quant au rôle de l'Université au sein de cette nouvelle dynamique ?**

« L'Université est évidemment au cœur du dispositif au travers de ses équipes de recherche et de ses enseignants-chercheurs. Nous avons non seulement un grand laboratoire, Femto-ST, avec du matériel de très haute technologie et des compétences, mais aussi des établissements de santé, le CHRU et l'Établissement français du sang. Bref, c'est tout un écosystème qui se crée autour de cette thématique entre santé publique et microtechniques. »